

LE JOUR, 1946
03 MARS 1946

L'ACCORD VA SE FAIRE A PARIS

Les négociations d'ordre militaire qui se font à notre sujet, à Paris, et dont les militaires ont la charge, on les voit déjà aboutir. Nos délégués et les Syriens les entérineront sans doute.

Depuis quelques semaines, une doctrine nouvelle, relative au Levant, paraît s'être établie en France. Elle a conduit à préférer, **sur le plan militaire**, une absence à une présence. Car une présence sans force véritable, ne saurait comporter que risques et dangers. On a estimé, à bon droit, qu'il n'y avait aucun avantage à s'obstiner sur une position militairement précaire pour n'arriver à la fin qu'à une illusion. Pour cette raison, le « problème » du Levant, se trouve aujourd'hui virtuellement résolu. Il le sera officiellement d'ici une semaine, si rien ne vient troubler la sérénité des intentions et des pensées. Et déjà, l'atmosphère se trouve éclaircie à l'extrême.

La Syrie et nous-mêmes, nous allons nous trouver dans la nécessité de considérer les forces qui, en ce moment, se disputent l'Orient et l'Occident. Sortis d'une difficulté politique, propre à une ou à deux puissances, **nous allons devoir envisager la situation et l'attitude de toutes les puissances par rapport à nous**. Toutes les puissances, cela veut dire les grandes, les plus grandes.

De la façon dont le jeu se développe, à juger de la disposition des pions sur l'échiquier, il faut nous préparer à une partie mouvementée.

C'est le temps de nous familiariser de nouveau avec la constance de notre destin. Un moment exceptionnel de notre histoire va prendre fin. Ce ne sera que pour nous inviter à une prise de conscience plus aigüe.

Après la période romantique, il faut que nous rentrions dans un classicisme relatif ; et que le passé nous livre ce que son visage a, pour nous, de permanent et d'éternel. Le Liban, doit devenir de plus en plus le lieu d'élection de l'esprit ; il doit devenir de plus en plus la terre de la tolérance et de la sagesse.

Il faudra aussitôt finie à Paris la conversation des généraux, aussitôt l'accord accepté par les Syriens et par nous, aussitôt supprimé l'écueil des revendications de la force brutale, qu'une détente complète se produise. (La Syrie y a intérêt au moins autant que nous).

Il faudra, dans l'indépendance et dans la souveraineté, nous maintenir dans les voies d'une politique fraternelle à l'égard des pays qui nous entourent et de beaucoup d'autres.

Il faudra nous livrer à un effort passionné dans le domaine des lettres, des sciences et des arts, et recueillir de tous nos poumons tout ce que le vent du large peut nous apporter de grand et de beau, des quatre points cardinaux.

Il faudra enfin que nous affirmions la détermination du Liban de se discipliner et de s'aguerrir.

Si nous ne faisons pas cela, nous devenons un des peuples les plus exposés de la terre.

Quand il n'y aura plus dans nos villes et sur nos montagnes, d'autres soldats et d'autres uniformes que les nôtres, il faudra que nous sachions nous élever à la hauteur de nos devoirs nationaux et internationaux et que nous mettions fin au désordre intérieur qui menace nos mœurs et nos institutions.